

et se servent des pouvoirs qu'il leur confie pour pressurer le riche et écraser le pauvre, au lieu de suivre les grandes maximes d'humilité et de charité qui ont été dictées à tous par le Créateur.

DUROC.

1837-1838

Allons, voilà la *Vérité* qui endosse le vieux dada terroriste.

Nous lui avons porté un coup droit l'autre jour en citant les paroles de Mgr Bonnefoy à La Rochelle, et naturellement le pieux dévôt qui dirige l'organe de toutes les saintetés fait une leçon à Mgr Bonnefoy.

D'ailleurs, pour qu'il n'y ait pas de jaloux, la *Vérité* profite de l'excellente occasion pour lancer son coup de patte à Mgr Taschereau, le cardinal de Québec.

Puis elle fait une leçon d'histoire :

Quoi qu'il en soit, dit la *Vérité*, il faut ignorer entièrement l'histoire du Canada français pour soutenir que nous devons quoi que ce soit de bon à la folie de '37.

La folie de '37! c'est ainsi que s'exprime l'américain Tardivel, à l'égard des canadiens qui ont versé leur sang pour résister à l'autocratie et à la bureaucratie anglaise.

Folie, le dévouement des braves qui allèrent pieds nus, armés de piques et de faux, appuyés de canons en bois, combattre les bandes de Colborne dont le Séminaire de Montréal escomptait les feuilles de paye!

Ce fut peut-être une folie, mais elle fut sublime.

Quant aux résultats obtenus, il vous convient de les nier, parceque, pour vous, toute émancipation est un crime.

Vous ne vous gênez pas d'ailleurs pour laisser percer le bout de l'oreille dans le paragraphe suivant, où vous dites

Laquerelle de '37 était une querelle purement politique : la religion n'était pas menacée, — du moins, pas par le gouvernement anglais. Elle l'était par Papineau, dont l'irréligion était parfaitement connue dès cette époque. Si Papineau avait triomphé, l'Eglise

aurait été persécutée comme elle l'a été par les révolutionnaires français dont l'agitateur canadien avait adopté toutes les doctrines.

Ah oui, voilà!

Pourquoi Papineau s'avisait-il donc de rompre le pacte entre les anglais et le clergé catholique?

Ils s'entendaient si bien ensemble pour tenir les Canadiens sous leur coupe.

D'ailleurs, s'il nous fallait clouer de suite au mur M. Tardivel, comme on y attache d'une épingle les bêtes venimeuses, il nous suffirait de lui réciter ce que disait M. l'abbé Corbeil au grand sermon prononcé à l'Eglise Notre-Dame le jour de la St Jean Baptiste, où nous trouvons ce qui suit :

Dirai-je maintenant les gloires du parlement canadien! Au commencement de ce siècle, des gouvernants, ennemis implacables de notre race, faisaient peser sur nos pères un joug despotique. Par la perfidie ou la violence, on prétendait *enlever à nos pères* leur langue et *leur foi*, et par là les flétrir. Les luttes ardentes s'engagèrent. Ah! avec quel éclat se déclara dans ces temps calamiteux l'amour de la patrie, et que cette passion fut belle et pure dans son épanouissement.

Malgré cela, M. Tardivel affirme que la religion n'était pas menacée.

Pour défendre le peuple opprimé, il se leva tout à coup une phalange d'hommes publics, résolus, *sages*, indomptables. La prison ni la confiscation, ni mille autres traitements indignes ne purent briser ces athlètes de l'arène parlementaire. Acclamons ces défenseurs des traditions nationales, les Bourdage, les *Papineau* et les Bédard, les Blanchet, les Panet et les Taschereau, les Viger, les Morin et les Lafontaine.

Faites attention, M. l'abbé Corbeil, le petit Tardivel, qui connaît l'histoire sur le bout de son doigt, vous enseigne que Papineau était un brouillon.

Si nous revenons à la *Vérité* nous y trouvons ce qui suit :

Au point de vue politique, la folie de '37 a été un désastre dont nous sentons encore les effets, comme nous l'avons expliqué au long dans un récent article. Elle nous a valu l'union des deux Canadas qui a été un coup terrible porté à l'autonomie du Canada français. Quant aux franchises politiques que les Canadiens demandaient avant '37, nous les aurions obtenues par une "agitation constitutionnelle." C'était l'avis des hommes sages de l'époque, tant parmi les laïques que parmi le clergé.